

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2023)
Heft: 6

Artikel: Les bataillons de chars belges
Autor: Vautravers, Alexandre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1055321>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ci-contre: Un Léopard 1 (BE) non revalorisé, dénommé Saint-Georges, lors d'une journée portes-ouvertes.

Cet article est paru pour la première fois dans RMS No. 4/2012 et a été mis à jour; il paraît cependant pour la première fois en couleur.

Belgique

Les bataillons de chars belges

Col EMG Alexandre Vautravers

Ancien Président de la Société des officiers des Troupes blindées (OG Panzer), 2013-2017

Les deux Guerres mondiales ont montré en Belgique à la fois les limites de la neutralité et celles de la fortification (Eben-Emaël...). Le 10 mai 1940, 600'000 soldats sont mobilisés, mais le pays est submergé et défait en 18 jours.

A la sortie de la Guerre, il est clair que seule un alliance militaire -dans laquelle les forces « libres » du Gouvernement belge en exil à Londres ont combattu, souvent sous commandement britannique- permet de garantir la sécurité à long terme. En mars 1948, le traité de Bruxelles est signé, qui entérine l'adhésion du pays à l'Alliance de l'Atlantique Nord (OTAN).

L'effectif belge de 75'000 soldats est augmenté à 150'000 en 1952. L'armée se compose alors de trois divisions d'active et deux de réserve.

Structure

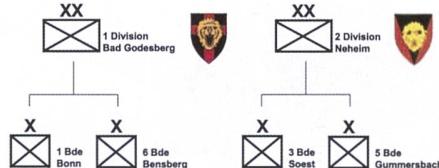
En 1946, les Forces belges en Allemagne comptent trois brigades, sous commandement anglais. La zone d'occupation, prélevée dans le secteur britannique, s'étend d'Aix-la-Chapelle à Kassel.

Le contingent passe de 15'000 à 40'000 hommes au début des années 1950, pour être réduit à 35'000 en 1960, 30'000 en 1980, 20'000 en 1991 et 10'000 en 1993. La dernière caserne en terre allemande, à Troisdorf-Spich, est fermée le 31 août 2003.

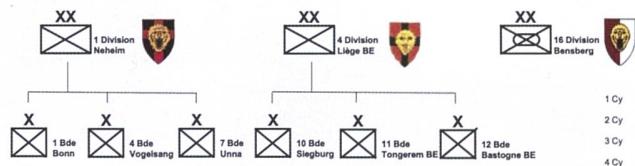
En 1954, le « corps de bataille » devenu 1^{er} corps belge, intégré au Groupe d'armées Nord de l'OTAN, est formé des 1^e et 16^e division belges – comprenant respectivement la 1^e et la 6^e brigade, 3^e et 5^e brigade – ainsi que de la 1^e brigade canadienne et de la 46^e brigade parachutiste britannique. Les deux divisions belges sont mécanisées en 1960. La 1^e (Bensberg) est alors composée des 1^e et 7^e brigades d'infanterie (Siegen et Spich), ainsi que de la 18^e brigade blindée (Siegen). La 16^e division comprend la 17^e brigade blindée (Duren) et les 4^e et 16^e brigades d'infanterie (Soest, Ludenscheid).

En 1955, la République fédérale allemande (RFA) adhère officiellement à l'OTAN et le terme « d'occupation » devient caduque.

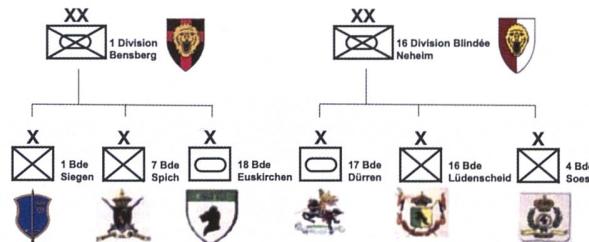
Forces belges en Allemagne (occupation), 1946



Forces belges en RFA, 1952



Forces belges en RFA, 1960



En 1966, l'ensemble des formations actives sont mécanisées, mais la force est réduite. Chacune des trois divisions compte désormais deux brigades :

- La 1^e division, en Belgique, compte la 1^e (Bourg Leopold) et la 7^e brigades mécanisées (Marche).
- La 16^e division, en Allemagne, comprend la 4^e brigade mécanisée (Soest) et la 17^e brigade blindée (Siegen).

A cela s'ajoutent deux brigades de réserve: la 1^e (mécanisée) et la 12^e (motorisée).

En 1995, l'état-major du 1^{er} corps devient le quartier-général des forces d'intervention. Un an plus tard, il est déplacé en Belgique. Le retour des forces sur leur sol (REFORBEL) est décidé le 28 mars 2001. Les bataillons quittent l'Allemagne réunifiée à partir du 17 juin 2002.



Ci-dessous : M-75 et YPR-765 (AIFV). Le second est une version améliorée du M-113 américain. Il a été principalement utilisé par la Belgique, les Pays-Bas et la Turquie.

Ci-dessus : Un char léger de reconnaissance *Scorpion*.



Matériels

En 1950, un an seulement après la création de l'OTAN et de la Bundeswehr, la Belgique reçoit une grande quantité de matériels d'occasion américains et britanniques – notamment une grande quantité de chars *Sherman VC* (M4A4). Ceux-ci se sont illustrés, durant la Guerre, grâce à leur canon de 17 livres équivalents aux puissants armements des blindés allemands.

Des surplus américains, la Belgique récupère également des *Sherman M4A3*, dont le canon de 75 mm a été remplacé par un obusier de 105. Ces engins servaient à l'origine de canons d'assaut, au sein des bataillons blindés.

Le M24 *Chaffee* a probablement gagné la distinction du meilleur char léger de la Guerre. Son armement de 75 mm L38 lui donnait la puissance de feu des chars moyens d'antan. Agile et facile à déployer, il a continué à servir en Corée et en Indochine.

Dans les surplus, on trouve un certain nombre de half-tracks M2A1 américains, ainsi que des engins logistiques basés sur des châssis M2 et M3, utilisés pour la maintenance et le commandement. En 1957, la Belgique reçoit 555 chenillés de transport de troupes M-75. Ceux-ci sont utilisés dans de nombreux rôles. Le prédecesseur

du M-113, développé à partir de composants du char de combat M-41, coûtait très cher et était excessivement complexe. Mais la Belgique a su profiter du programme d'assistance militaire américain...

Le char M-47 *Patton* est introduit en 1952. Considéré comme un concept intermédiaire entre le M46 – lui-même une évolution du char lourd M26- et le M48 à la tourelle distinctive et spacieuse, coulée en une seule pièce. Ces engins sont modernisés en 1964, avec la suppression du cinquième membre d'équipage. Le poste de l'opérateur radio permet désormais de ranger davantage de munition à côté du pilote. Le carburant interne est désormais complété par l'ajout de deux bidons de 200 litres, sur un berceau à l'arrière de l'engin ; ceux-ci peuvent être découplés depuis l'intérieur.

En 1964, 554 véhicules transports de troupes sur châssis AMX-13 sont réceptionnés. Ceux-ci sont remplacés à partir de 1980 par 554 M-113A1/B américains. A partir de 1982 est introduite une version améliorée de ce dernier : l'AIFV-B équipé d'une mitrailleuse de 12,7 mm sur affût. En 1985 arrive un véritable véhicule de combat d'infanterie, doté d'une tourelle de 25 mm. Au total, 514 AIFV -dont 190 VCI- sont utilisés par la Belgique.

Au même moment, les Pays-Bas introduisent plus de 2'000 de ces engins, dénommés YPR-765 localement, épaulés par 468 *Léopard 1*, reçus entre 1969 et 1972.

Dans le but de renforcer la rationalisation de l'OTAN, la Belgique est le premier pays à commander, en 1967, le char de combat *Léopard A1*. Ceux-ci sont reconnaissables aux mitrailleuses belges FN MAG. A partir de 1975, ils suivent une première série de modernisations, avec l'installation de caissons supplémentaires et une conduite de tir SABCA dotée d'un calculateur balistique et d'un télemètre laser. Ce système a d'ailleurs été exporté vers l'Australie et le Canada.

Une seconde série de modernisations débute en 1988 avec l'ajout de blindages supplémentaires et d'un viseur jour/nuit SABCA.

La Belgique introduit en 1969 la version de dépannage du *Léopard*, surnommée *Biber*, équipée d'un treuil capable de tracter 35 tonnes et d'en lever 20. Au total, 334 chars de combat, 12 chars d'école de conduite, 36 chars de dépannage, 6 engins du Génie et 55 engins de défense-contre avions (*Gepard*) sont introduits.¹

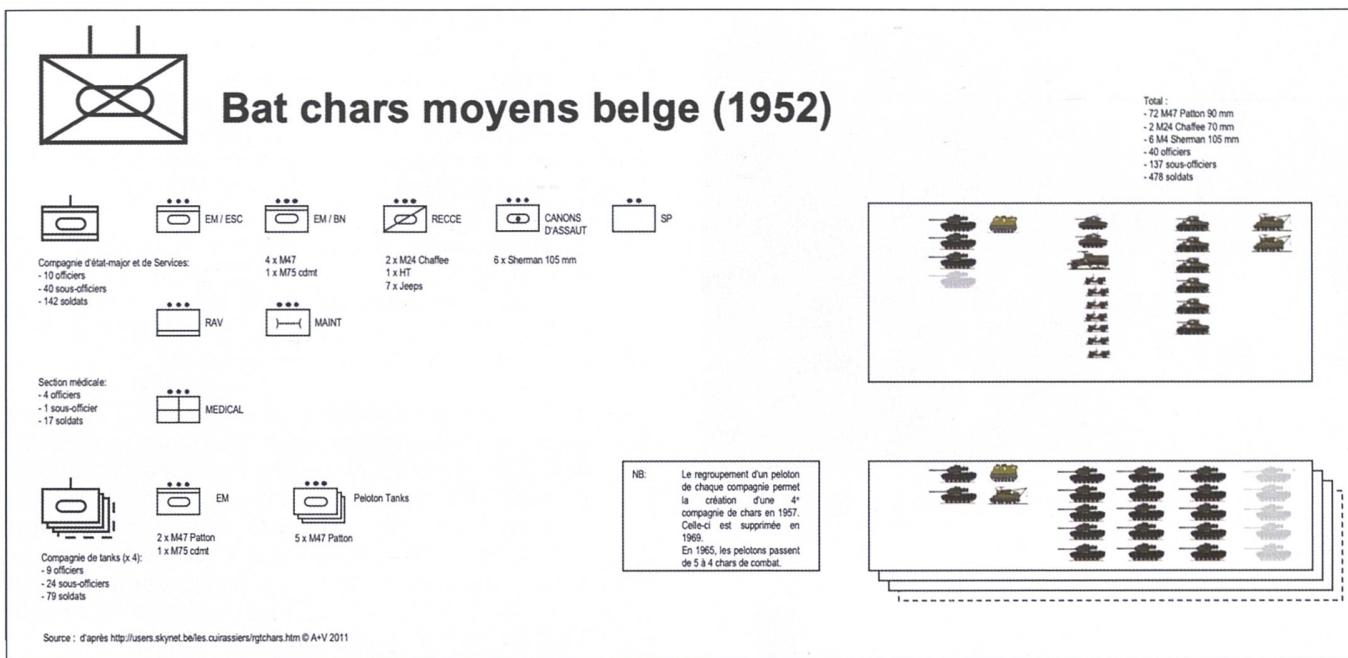
En 1975, les pelotons d'éclaireurs reçoivent des chars légers *Scorpion* et *Scimitar*, d'origine britannique. Ces engins de 8 tonnes sont peu blindés et emportent un équipage de trois hommes. Les premiers sont armés d'un canon de 76 mm à basse pression ; les seconds emportent un canon automatique de 30 mm. La version ambulance de ces engins, dénommés *Samaritan*, est introduite en 1976.

De la Guerre à la guerre froide

En 1945, les forces belges sont essentiellement équipées d'engins mis à disposition par la Grande Bretagne ou les Etats-Unis. On trouve ainsi, au régiment blindé de cavalerie, une collection d'automitrailleuses Daimler, GMC, AEC et White, armés de canon de 37 ou de 75 mm, ainsi que de mitrailleuses de calibre .50 et .30. Dès 1946, les principaux engins sont le M6 *Staghound* (ancien GMC T17E1) et le Daimler Mk II *Dingo*.²

¹ Michael Jerchel, Peter Sarson, *Leopard 1 Main Battle Tank 1965-1995*, Osprey, London, 1995, p. 19.

² http://www.regiment-premier-guides.com/du_cheval_au_blinde.htm



En 1950, le 1^{er} régiment de Guides compte un escadron administratif et de soutien comprenant 2 *Firefly* de commandement et d'observation, 6 *M24 Chaffee* et 3 obusiers *M4A3*, ainsi que deux escadrons de chars dotés chacun de 12 *Firefly*, 1 obusier *M4A3*, 1 *Chaffee*, un dépanneur *M32* et 2 *Firefly* de commandement. En 1951, l'ordre de bataille du régiment est augmenté d'un troisième escadron, pour un total de 40 *Firefly*, 9 *Chaffee*, 6 obusiers *Sherman* et 3 dépanneurs *M32*. En 1952, l'organisation tactique est remodelée sur le système américain et les sections passent de 4 à 5 engins. Le régiment compte désormais 68 *Firefly*, 2 *Chaffee* et 5 dépanneurs.³

Avec l'introduction du *M-47 Patton*, le régiment de 1953 compte désormais 69 chars de combat et 2 chars légers : un escadron d'état-major et des Services comprenant 3 *M-47* et 2 *M-24* ainsi que 2 dépanneurs *M-74*; trois escadrons de chars, comptant chacun 4 pelotons de 5 *M-47*, ainsi qu'un dépanneur *M-74*.

Les régiments sont réorganisés en 1957 avec la réunion des 4^e pelotons et la création d'un quatrième escadron, soit : 71 *M-47*, 2 *M-24* et 5 dépanneurs. Ce 4^e escadron est supprimé en 1961, pour revenir à 49 chars de combat, 4 dépanneurs *M-74* et 4 transports chenillés *M-75*, servant de postes de commandement régimentaires et d'escadrons. En octobre 1965, les pelotons passent de 5 à 4 chars, faisant passer le nombre de chars au régiment de 49 à 40.⁴

De la guerre froide aux « hotspots » mondiaux

La composante « terre » de l'armée belge est formée de deux brigades – l'une légère, basée à Marche-en-Famenne et formée de quatre corps de troupes et deux centres d'entraînement, l'autre médiane, dont le quartier-général est à Leopoldsburg. Le QG occupe environ 120 personnes.

La Brigade Medium compte jusqu'en 2011:⁵

- 1 Bataljon Bevrijding – 5 Linie (Md Bn Bvr/5Li), unité néerlandophone cantonnée à Leopoldsburg ; il compte une compagnie de commandement et de logistique, une compagnie d'infanterie mécanisée (*Piranha IIIC*) et deux compagnies d'infanterie légère (*Dingo*), pour un effectif de 450 militaires.
- 1 Bataillon des Chasseurs Ardennais (Md Bn ChA), unité francophone de 550 militaires, à Marche-en-Famenne ; Bataljon Carabiniers Prins Boudewijn (Md Bn 1C/1Gr) – Grenadiers, unité néerlandophone basée à Leopoldsburg ; il compte une compagnie de commandement et de logistique, une compagnie mécanisée sur AIFV et deux compagnies d'infanterie légères sur Unimog.
- 1 1^{er}/3^e Bataillon de Lanciers (Md Bn 1/3L), unité francophone de 550 militaires à Marche-en-Famenne ; ces deux dernières unités sont celles où les derniers chars *Léopard* ont été regroupés.

A ceci s'ajoutent deux unités de reconnaissance, qui ont fusionné en un bataillon digitalisé (ISTAR) à partir de juillet 2011. Cette unité est basée à Heverlee et fait l'objet d'un encadré à la suite de cet article (p. 35).

- 1 Régiment Jagers te Paard – Gidsen, à Leopoldsburg ;
- 2/4 Régiment de Chasseurs à Cheval, à Saine.

La brigade médiane devient en 2011 une brigade motorisée, qui rassemble l'ensemble des unités de manœuvre de la composante Terre.

Moyens

Au total, l'armée belge aligne donc moyens terrestres suivants :

- 242 Mowag *Piranha IIIC* sont destinés à remplacer le *Léopard* 1A5, l'AIFV-B et le M113A1-B) : 99 VTT, 42 chars légers armés d'un canon de 90 mm, 32 VCI armés d'un canon de 30 mm, 24 engins de commandement, 18 véhicules du Génie, 17 engins de dépannage, 12 ambulances 4 pour la détection

³ http://www.regiment-premier-guides.com/du_cheval_au_blinde.htm
⁴ http://www.regiment-premier-guides.com/du_cheval_au_blinde.htm

⁵ Pour les liens vers les pages officielles de ces différentes formations : <http://www.mil.be/armycomp/subject/index.asp?LAN=fr&FILE=&ID=1930&MENU=2479&PAGE=1>



OB Brigade Medium – Brigade motorisée à partir de 2011.

| X | Mn |
|--|-------------------------|
| | QG Bde Md Med 8/9 Li |
| | Md Bn 1/3Li |
| | Md Bn 1C/1Gr |
| | Md Bn Bvr/5Li |
| | Md Bn ChA |
| | L Bn 12/13Li |
| | Art Bn |
| Hoofdkwartier Brigade - Compagnie QG - 8/9 Linie Infanterie, Leopoldsburg | |
| 1/3 Bataillon de Lanciers, Marche en Famenne | |
| Bataillon Carabiniers Prins Boudewijn – Grenadiers, Leopoldsburg | |
| Bataillon Bevrijdin – 5 Linie, Leopoldsburg | |
| Bataillon des Chasseurs Ardennais, Marche en Famenne | |
| Bataillon Léger 12 ^e de Ligne Prince Léopold – 13 ^e de Ligne (dès le 27.01.2017), Spa. | |
| Bataillon d'artillerie, Brasschaat | |
| A cela s'ajoutent les éléments d'appui au combat suivants : - 4 ^e bataillon du Génie, Amay - 11 ^e bataillon du Génie, Zwijndrecht - Jagers te Paard (ISTAR), Heverlee - 4 ^e groupe de communication et de systèmes d'information, Marche-en-Famenne - 10 ^e groupe de communication et de systèmes d'information, Leopoldsburg - 4 ^e bataillon logistique, Marche-en-Famenne - 18 ^e bataillon logistique, Leopoldsburg | |

NRBC; le budget total s'élève à 800 millions d'euro; en Belgique, le *Piranha* est dénommé AIV (Armoured Infantry Vehicle);

- *Pandur* (destiné à remplacer l'AIFV-B et le M113A1-B): 54 VTT et véhicules de commandement, 6 ambulances;
- 220 *Dingo 2* ou MPPV (Multi Purpose Protected Vehicle) commandés et 132 en option;
- 440 Iveco LMV (Light Multirole Vehicle) commandés, 400 en option et 120 en kits, destinés à remplacer les VW *Iltis*.

On recense au total 420 postes de tir *Milan*, 13 obusiers légers de 10,5 cm, 60 mortiers de 12 cm et 81 mortiers de 8,1 cm.

Les 112 obusiers blindés M-109A2 ont été liquidés. De même, 136 AIFV-B, 60 YPR-765 et 190 M-113 sur les 514 achetés ont été sortis de l'inventaire. Et les 132 *Léopard* 1A5 ainsi que les engins de la famille *Scorpion* ont été liquidés.⁶

Lacunes et solutions ?

Le retrait du char *Léopard* 1A5 a eu lieu en 2012. A cette date, le plan de transformation des Forces du ministre Pieter De Crem,⁷ développé à partir de 2006, adopté

⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Composante_terre

⁷ <http://www.acmp-cgpm.be/Pagina's%20NL/Plan%20DE%20CREM%20Okt%2009.html>

par le Conseil des ministres en 2009 et amendé par le Gouvernement début 2010, prévoyait de ne plus disposer d'aucun engin chenillé et d'abandonner totalement le concept de char de combat. Ces plans ont été sévèrement critiqués en Belgique et ailleurs- à tel point qu'une solution de compromis a été proposée par le Gouvernement, pour combler la lacune dans le domaine du tir direct.

Ainsi, 42 chars à roues *Piranha* IIIIC ont été équipés d'une tourelle CMI armée d'un canon LCTS90 de 9 cm. Mais cette décision a elle-même suscité de vives réactions et la commande a été stoppée après que l'armée belge ait reçu ses 18 premiers exemplaires.

Remplacer un engin blindé de 43 tonnes armé d'un canon de 10,5 cm par un engin à roues de 25 tonnes, doté d'une arme dépassée... pose au moins deux séries de questions. Premièrement, les performances des projectiles de 9 cm Mk.8 – selon le fabricant MECAR – sont similaires aux obus de plus gros calibre. Mais ceci n'explique pas le choix d'une arme moins précise et moins performante, portant moins loin, qui n'est ni au standard des chars de combat de l'OTAN (12 cm) ni à celui des chars légers (10,5 cm à l'instar de l'AMX-10RC français, du *Centauro* italien ou du MGS américain).

Or à regarder ce choix de plus près, le Département belge des Finances avait déjà refusé en 2003 cette même arme, proposée alors sur le châssis du *Pandur* autrichien. Il était apparu, alors, que le canon de 9 cm coûtait deux fois plus cher qu'un armement standard de 10,5 cm.

A cela, il faut ajouter que le seul fabricant de ce canon, CMI – Cockerill – a son usine à Seraing, près de Liège. Et la société MECAR, filiale d'Allied Defense Group (Washington D.C.), a une fabrique de munitions à Nivelles, entre Bruxelles et Charleroi. On peut alors s'interroger sur les liens entre ce programme et les affaires de corruption de la fin des années 1990, qui impliquaient alors le Parti socialiste et le sud de la Wallonie. Ajoutons l'annonce, en 2005, du déplacement de l'école de la Cavalerie de Leopoldsburg (au nord de Hasselt) à Aarlen dans le sud du pays – alors que les infrastructures venaient d'être réaménagées...⁸ Tout ceci intervient dans un contexte de subsides flamands et de crise politique qui dure depuis juin 2010.

Au même moment, les Pays-Bas ont fait savoir leur volonté de se défaire de leur flotte de *Léopard* 2A6. Les journaux *Gazet van Antwerpen* et *Het Belang van Limbourg* ont fait part d'un intérêt de la Belgique pour une trentaine de véhicules disponibles. Le ministère de la Défense belge a cependant démenti toute négociation dans ce sens.⁹ Peut-être le Gouvernement et la Défense belge étaient-ils désormais trop engagés envers leurs fournisseurs locaux. Peut-être les budgets étaient-ils insuffisants, même pour un achat d'occasion « sur étagère ». La crise politique, budgétaire et capacitaire pousse ainsi vers une nouvelle option : la coopération.

A+V

⁸ <http://www.defenseindustrydaily.com/belgium-selects-piranha-iiis-for-850m-apc-contract-controversies-ensue-01872/>

⁹ http://www.rtbf.be/info/belgique/detail_achats-de-chars-leopard-d-occasion-la-haye-evoque-un-interet-belge-dementi-a-bruxelles?id=5619143



Ci-contre: Une section d'appui direct se compose de deux DF90 et deux DF30.

Page précédente: La version « fusilier » (FUS) du Piranha IIIC est armée d'une mitrailleuse téléopérée et peut emporter sept soldats équipés en plus des trois membres de l'équipage.

En bas: L'usine d'Aubange (John Cockerill), où sont alignées toutes les versions du Piranha en service en Belgique.

Belgique

Changement de roues pour la brigade médiane/motorisée

Col EMG Alexandre Vautravers

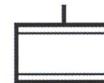
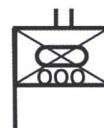
Rédacteur en chef, RMS+

La décision du Gouvernement belge d'abandonner l'ensemble de ces engins chenillés et de remplacer ses *Léopard 1A5(BE)* par dix-huit « chars à roues » pour le « feu direct » (DF) *Piranha IIIC*, a produit une crise capacitaire prévisible.

Les médias belges avaient alors interrogé le choix d'un calibre (90 mm) peu répandu dans l'OTAN, posant de réelles questions en matière d'interopérabilité. Malgré ses qualités, le *Piranha* a été préféré au *Pandur* – qui était pourtant déjà en service au sein des forces belges. On peut s'interroger sur le fait que le cahier des charges ne précisait pas que l'armement doive être compatible avec d'autres nations. On peut également s'étonner de la réponse institutionnelle du général-major Rudy Debaene, chef de la Délégation générale des ressources matérielles (DGMR) : « *La Défense a mentionné que le but de ce véhicule était pour être utilisé au sein d'une capacité médiane non dans une bataille de chars* ». Mais il est vrai qu'à cette époque de dividendes de paix et d'opérations de maintien de la paix, il était plus facile politiquement d'orienter les forces vers des engagements humanitaires ou de basse intensité...

Commandé en 2006 et livré rapidement en 2008, le DF90 connaît une accumulation impressionnante de problèmes. Citons dans l'ordre chronologique :

- Le particularisme du calibre implique un coût unitaire extrêmement élevé ; la problématique a été exacerbée par l'insistance d'acheter les munitions en plusieurs tranches : en 2012 puis 2015.
- Des problèmes ont été découverts en 2014 au niveau de la douille, ce qui a nécessité des modifications par l'entreprise Mowag.



Compagnie d'état-major et de Services (EMS)

1-2 compagnies de fusiliers

* Dans certains bataillons, la 2^e compagnie n'a pas de personnel incorporé.

Certains bataillons comptent une compagnie de réserve opérationnelle, en sous-effectif.

Compagnie d'appui direct (DF). A partir de 2006, ces unités deviendront des compagnies d'appui comprenant une section de drones, une section tireurs d'élite, etc.

Ci-dessus: OB d'un bataillon d'infanterie belge depuis 2011.

Ci-dessous: OB possible d'une compagnie renforcée (SGTIA).



Sous-groupeement tactique interarmes (SGTIA) - Exemple



2 x Piranha CP
1 x Iveco M250
2 x LMV



1 x Piranha Recovery
2 x Piranha ambulances
* Appui bataillonnaire



4 x Piranha FUS

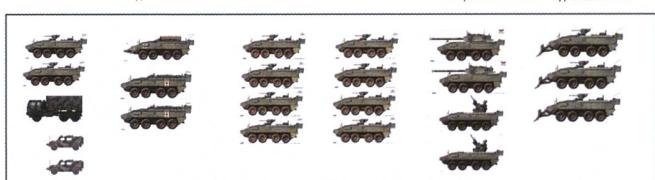


4 x Piranha DF



3 x Piranha Génie

* Remplace la 3^e sct FUS * Appui bataillonnaire



Source : D'après Battle Order, « The Future of Belgium's Troubled Army », <https://www.youtube.com/watch?v=UvPH81HE20s&t=497s>

Illustration © A-V 2023



- En mai-juin 2017, l'unique campagne d'essai de tirs, sur le polygone de Bergen en Allemagne, laisse apparaître une usure accélérée des tubes lorsque sont employées des munitions antichars flèches. Ceci aurait entraîné des problèmes de stabilisation des optiques et de la tourelle. Les mesures pour y remédier permettent de rendre le système apte au tir à la fin de 2018.
- La décision du commandant de la Composante Terre, le général-major Marc Thys, est alors de ne plus tirer de munitions antichars à partir du DF90, qui ne dispose ainsi plus que de la moitié des munitions commandées, anti-personnelles et anti-bunker.
- Un nouvel argument apparaît: l'usure accélérée des canons exige trop de maintenance – et l'armée belge manque de techniciens.
- L'absence d'une capacité antichar en tir direct, qui avait pourtant conduit à l'acquisition du programme DF90, nécessite désormais l'acquisition d'un autre système d'armes: le missile israélien *Spike-LR* d'une portée de 4'000 mètres. Celui-ci est embarqué à l'arrière des engins DF30.

Au total, 18 engins DF90 ont été commandés et livrés. Une option pour 22 engins supplémentaires avait été prévue mais en 2007, à l'arrivée du ministre à la Défense Pieter De Crem, cette option a été – heureusement – abandonnée. A cela s'ajoutent 19 DF30 dotés d'un canon automatique de 30 mm *Bushmaster II Mk.44* montée sur une tourelle israélienne Elbit.

Une solution dans la coopération

Aucune solution pour faire face à des missions de «haute intensité» n'a été trouvée et le retour en arrière impliquant l'acquisition de nouveaux chars de combat chevillés, comme l'ont décidé les Pays-Bas, n'est ni politiquement ni budgétairement acceptable en Belgique. Un rapprochement vers la France permet d'envisager de nouvelles options militaires, stratégiques et matérielles.

Le 22 juin 2017, le Gouvernement belge commande 60 engins blindés de reconnaissance et de combat (EBRC) *Jaguar* et 417 véhicules transport de troupes *Griffon*. Ces véhicules doivent remplacer l'ensemble des *Piranha IIIC*, DF90 et DF30 inclus, ainsi que les véhicules protégés *Dingo* et les engins de reconnaissance *Pandur*. A cela s'ajoute la commande de 9 puis peut-être 19 obusiers autoproulés *Caesar*, en novembre 2021 et juin 2022 respectivement, fabriqués eux aussi par l'industriel français Nexter.

CaMo : Réinventer la roue

Le 22 novembre 2018, la brigade médiane est rebaptisée brigade motorisée. L'unité, ainsi que ses bataillons, sont jumelés avec ceux 7^e brigade blindée française. La signature du partenariat stratégique « Capacité Motorisée » (CaMo) le 7 novembre 2018 ouvre la voie à une coopération en matière d'acquisition, d'équipement, de doctrine d'engagement ou encore d'entraînement. A cela s'ajoute le projet d'intégrer de manière permanente un sous-groupe tactique interarmes (SGTIA) belge au sein d'un GTIA français – à l'instar des missions de réassurance OTAN en Roumanie ou dans les Pays Baltes.

Les plans belges prévoient ainsi, dans le cadre du programme STAR à l'horizon 2030, le passage de trois bataillons d'infanterie mécanisée et deux bataillons d'infanterie légère, à quatre bataillons d'infanterie et deux bataillons de cavalerie, organisés selon les standards français.



Ci-dessus: *Jaguar* et *Griffon*; ce dernier est également configuré en plusieurs variantes spécialisées – dont le MEPAC – un mortier autopropulsé.

Ci-dessous: Le *Caesar* 155 mm L 52 de 2^e génération (gauche) et le MEPAC porte-mortier de 120 mm (droite). Illustrations © Nexter.



L'unique bataillon d'artillerie, qui compte aujourd'hui une batterie de 8 obusiers tractés de 105 mm et cinq unités de feu de mortiers, sera lui aussi sensiblement renforcé. L'acquisition du MEPAC doit permettre la création de deux batteries de deux sections chacune – permettant ainsi d'appuyer les quatre bataillons d'infanterie. Enfin il est question également de recréer une capacité sol-air – perdue avec la liquidation des *Mistral* – au moyen d'une batterie anti-drones.

Les premiers *Griffons* devraient arriver dans les unités à partir de 2025 et le premier bataillon transformé en 2026.

A+V

Pour en savoir plus :

Battle Order, « The Future of Belgium's Troubled Army », Youtube, 10.10.2023. <https://www.youtube.com/watch?v=uVPH81HE2os&t=494s>

Belgique

ISTAR belge : Voir sans être vu

La modeste taille des forces belges, ainsi que les exigences de disponibilité, de projection et de mobilité très élevées, ont conduit à la création d'un bataillon intégrant les missions de renseignement, de surveillance, de reconnaissance et d'acquisition des buts : C4ISTAR.

Ce bataillon d'un genre nouveau a été créé officiellement le 4 juillet 2011, fusionnant deux unités de chasseurs à cheval (1^{er} régiment de Chasseurs à cheval Guides de Bourg-Léopold et 2nd Jagers te Paard/4th Chasseurs à cheval de Saine) pour former un bataillon bilingue et basé à Heverlee. La devise représente bien sa mission de base : *zien zonder gezien te worden* – voir sans être vu. A sa création, l'unité comptait 615 militaires ; ce chiffre atteint désormais 675 hommes et femmes.

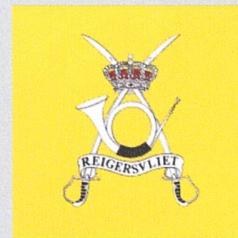
L'unité compte un escadron (compagnie) d'état-major et de services, deux escadrons de reconnaissance terrestre A (francophone) et B (néerlandophone), un escadron C qui engage les radars et capteurs ; enfin l'escadron D sert à la formation et à l'entraînement. Les escadrons A et B comptent trois sections motorisées et une section de voltigeurs, destinés à l'exploration à pied. Quant à l'escadron C, il opère de manière conjointe avec la 80^e escadrille de drones *Raven* (UAV) issue de la composante Air.

En raison de sa nature particulière, cette jeune formation a été très régulièrement déployée pour appuyer les engagements des forces belges : en 2015 lors de l'exercice VIGILANT GUARDIAN, en 2013 et en 2014 à Kandahar (ISAF), en 2015 au MALI (EUTM), en 2018 à Mazar-e-Sharif (ISAF) et simultanément à Gao, au Mali, en 2018-2019 (MINUSMA).

L'unité à l'origine a été montée sur *Pandur* 6x6, dont 60 exemplaires ont été achetés en Autriche en 1996 et modifiés en Belgique en 1998. Ainsi, 45 ont été modifiés pour la reconnaissance et l'observation, à l'aide d'un mât télescopique de 5,3 mètres. Dix autres véhicules dont le châssis a été rallongé servent d'ambulances protégées. Enfin quatre engins sont employés pour la maintenance et le dépannage.

Ces engins de 13,5 tonnes emportent un équipage de deux et peuvent emmener jusqu'à huit personnes supplémentaires à l'arrière. Ombre au tableau : durant la modernisation de ces engins en 2019, des surblindages et des équipements de protection supplémentaires ont été installés – notamment un *liner* à l'intérieur des parois. Le manque de coordination entre les différents sous-traitants a conduit cependant à une forte réduction de l'habitabilité du véhicule – conduisant à une polémique médiatique, exploitée politiquement. La taille des équipages a donc dû être réduite à 1,70 m pour les occupants.¹

La plupart des véhicules sont désormais des 4x4 légers : *Iltis* et *Unimog* jusque vers 2019, remplacés ensuite par des plateformes KMW *Dingo* et Iveco LMV légèrement blindés. Mais ces engins seront remplacés d'ici la fin de la décennie, très vraisemblablement dans le cadre d'un programme étroitement lié aux choix français.



¹ Laurent Lagneau, « La modernisation des blindés 'Pandur' de l'armée belge fait polémique », Zone militaire, 19.12.2019. <https://www.opex360.com/2019/12/19/la-modernisation-des-blindes-pandur-de-larmee-belge-fait-polémique/>